

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 JUIN 1862.

N 25.

M. C. GAUVREAU, V. G.

Un homme, riche des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, orné de toutes les vertus qui font le saint prêtre et le citoyen accompli, un homme, entouré de l'estime, de la confiance et de la vénération de tous, vient de descendre dans la tombe. Messire Célestin Gauvreau, vicaire général, ancien supérieur du collège de Ste. Anne et directeur des ecclésiastiques de cette maison, est décédé lundi, 8 juin, à sept heures et trois quarts du matin, après quelques jours de maladie.

Depuis longues années; M. Gauvreau n'avait soutenu une santé chancelante que par l'observation constante d'un régime d'une sévérité étonnante; et grâce à cette régularité, qui faisait l'admiration de tous ceux qui vivaient avec lui, il a toujours trouvé assez de force pour remplir d'une manière parfaite les devoirs attachés aux importantes positions qu'il a occupées. Jusqu'à ces derniers jours, rien n'avait fait croire à un danger imminent pour cette existence si précieuse, qu'on était accoutumé à voir se prolonger dans le calme et la résignation, qui savaient si bien dérober aux yeux de l'amitié le travail secrètement destructeur d'une souffrance durant depuis plus de trente ans. Aussi impossible de rendre l'amère et profonde douleur de ses confrères, à la vue des progrès rapides de la maladie qui devait, en si peu de jours, mettre fin à une vie qu'ils espéraient conserver encore longtemps; et comme on croit aisément à la possibilité de ce que l'on désire ardemment, l'événement funeste était entrevu dans une époque qu'on était bien loin de croire prochaine. Mais la divine Providence, dans ses desseins impénétrables, n'a pas permis la réalisation des vœux inspirés par le désir si légitime de contempler encore le spectacle admirable de l'homme de bien, montrant à la fois toute la douceur et toute la puissance de la vertu.

M. Gauvreau est né à Québec le 13 mai 1799. Après avoir terminé son cours d'études au Petit Séminaire, il embrassa l'état ecclésiastique et reçut la prêtrise le

3 octobre 1824. Nommé missionnaire à Memramkook, N. B., il y passa quatre années dans l'exercice du ministère le plus pénible. Là, il connut toutes les fatigues, les peines et les privations de la vie des missions; mais toujours son courage et son dévouement furent à la hauteur des sacrifices à faire. Plus tard, il aimait à raconter les incidents curieux qui marquèrent les deux voyages qu'il fit à Québec dans le cours de ces quatre années. On sait combien difficiles étaient les communications d'un pays à l'autre, alors qu'on ne connaissait ni voie ferrée, ni macadam, mais seulement le canot pour les lacs et les rivières, puis le véhicule le plus élémentaire pour franchir les portages. Il n'oubliait qu'une seule chose dans ces récits: les fatigues qu'il avait dû éprouver.

Le mauvais état de sa santé, épuisée par un travail incessant, l'obligea de renoncer à un genre de vie très en rapport avec ses goûts qui ne cherchaient que l'occasion de travailler plus efficacement à la gloire de Dieu et au bien de ses frères. Ce ne fut pas sans émotion qu'il s'éloigna de ces populations qui conservent encore aujourd'hui le souvenir ineffaçable de ses bienfaits et de ses vertus.

Arrivé en Canada, M. Gauvreau fut nommé curé de St. Laurent, Ils d'Orléans. Pendant quatre ans il dirigea cette paroisse et s'acquit l'estime et l'affection de tous ses paroissiens.

Il fut ensuite appelé à la charge de chapelain des Ursulines de Québec. Dans cette importante fonction il se montra aussi habile à conduire les âmes dans les voies de la haute perfection qu'à enseigner au peuple les premiers principes de la morale évangélique.

Il quitta les Ursulines en 1835, pour entrer au Séminaire de Québec comme professeur de théologie. Il n'occupa cette dernière position qu'une année seulement. La faiblesse de sa santé ne lui permettant plus de supporter les fatigues de l'enseignement, le repos absolu fut jugé nécessaire au rétablissement de ses forces. Il se rendit donc à Ste. Anne de la Pocatière chez son digne ami, M.

le grand vicaire Mailloux, alors curé de Ste. Anne.

Sa santé s'étant un peu améliorée par le repos, M. Gauvreau crut devoir accepter la charge de professeur de théologie au collège de Ste. Anne. Il fut nommé vicaire général de l'Archevêque de Québec en 1843.

Sans cesse occupé de l'avancement de l'institution à laquelle il avait voué son existence, M. Gauvreau elabora les règles de la Corporation interne du collège. Il fut le premier supérieur de cette Corporation. Pendant les cinq années qu'il occupa ce poste important et difficile, il sut par sa sagesse, sa prudence, et son esprit de conciliation s'attirer le respect et la confiance de tous ceux qui eurent des rapports avec lui.

Enfin, après trois années passées dans sa famille pour refaire sa santé gravement altérée, il revint au collège et reprit la direction des ecclésiastiques. C'est dans la sublime fonction de former les jeunes gens aux vertus et à la science des ministres du Seigneur que la mort l'a frappé. Il avait atteint l'âge de soixante trois ans.

Une vie toute pour le ciel, une mort sainte, permettent-elles à l'admiration de faire place à la douleur? Hélas! nos larmes et nos regrets sont légitimes! nous avons perdu, pour jamais, le meilleur des pères, le plus sage des amis, le plus généreux protecteur; celui en qui la dignité et la sainteté du caractère sacerdotal brillaient de l'éclat des plus aimables vertus. Sa parole douce et grave, toujours inspirée par la charité et le désir de la plus grande gloire de Dieu et de la Religion et secondée par la puissance irrésistible de l'exemple, son humilité profonde et sa tendre piété faisaient naître l'amour et la pratique du bien. Les lumières d'une intelligence élevée et solide, nourrie par la connaissance approfondie des enseignements de la plus haute théologie, donnaient à ses décisions et à ses conseils tout le poids d'une autorité incontestable. L'exquise délicatesse de ses manières, l'incomparable affabilité de son accueil lui attachaient tous les cœurs.

Toute sa vie n'a été qu'un acte d'amour